
Lettre du citoyen Gassaud le jeune, annonçant son don patriotique consistant en un hymne en l'honneur des défenseurs de la patrie qui ont combattu à Toulon, lors de la séance du 7 nivôse an II (27 décembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Lettre du citoyen Gassaud le jeune, annonçant son don patriotique consistant en un hymne en l'honneur des défenseurs de la patrie qui ont combattu à Toulon, lors de la séance du 7 nivôse an II (27 décembre 1793). In: Tome LXXXII - Du 30 frimaire au 15 nivôse an II (20 Décembre 1793 au 4 Janvier 1794) p. 380;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37550_t1_0380_0000_13;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

neinie était composée de quatre à cinq mille hommes. »

Le citoyen Gassaud le jeune, présente à la Convention nationale un hymne sur la prise de Toulon.

Renvoyé au comité d'instruction publique (1).

Suit la lettre du citoyen Gassaud le jeune (2).

« Paris, le 7 nivôse, l'an II de la République une et indivisible.

« Citoyen Président,

« J'ai l'honneur de présenter à la Convention un ouvrage que je viens de faire sur la prise de Toulon. J'ai tâché autant qu'il m'a été possible et que la liberté du temps a pu le permettre, le rendre digne de la gloire de nos guerriers. J'en ferai la lecture si la Convention le permet; dans le cas contraire, je demande que lecture en soit faite par un secrétaire.

« Salut et fraternité,

« *Le républicain,*

« GASSAUD le jeune. »

Hymne de la prise de Toulon, en l'honneur des défenseurs de la patrie (3).

En vain tous les rois de la terre
Voudraient-ils nous faire la guerre,
Lutter contre l'égalité
Les hommes libres sont trop braves
Pour fléchir devant des esclaves
En défendant la liberté.

Républicains, quand la patrie
Fait entendre sa voix chérie,
Demande encore quelques enfants;
De quel courage, de quel zèle
Chacun de nous s'arme pour elle
Et marche contre les tyrans.

Animé d'une ardeur guerrière,
Le colon quitte sa chaumière,
Sa femme, son bien, son troupeau;
L'artiste ferme sa boutique,
Confiant à la République
Ses enfants encore au berceau.

Nul sacrifice n'est pénible,
Aucune conquête impossible,
A de si résolus soldats;
Soupirant tous après la gloire
De la mort ou de la victoire,
Alors qu'ils volent aux combats.

Dans les revers, quelle constance,
Dans le péril, quelle vaillance,
Doivent montrer de tels guerriers;
Que le hasard leur soit prospère,
Qu'à leurs désirs il soit contraire,
Ils cueillent toujours des lauriers.

Si par une ruse maligne,
Par quelque trahison insigne,
On surprend leurs ports, leurs cités,
Ces hommes se lèvent en masse,
Se portent tous vers cette place,
L'investissent de tous côtés.

Ainsi de Marseille rebelle,
Ainsi de Lyon infidèle,
En peu de jours on eut raison;
Lyon n'est plus... Tremblez perfides,
Nos soldats de vengeance avides,
Marchent sur l'infâme Toulon.

Le citoyen Maurice, secrétaire-commis de la Convention, offre un hymne sur la conquête de Toulon.

Renvoyé au comité d'instruction publique (1).

Suit la lettre du citoyen Maurice (2).

« Ce 7 nivôse, an II de la République française une et indivisible.

« Le citoyen Maurice, secrétaire du comité d'agriculture, fait hommage à la Convention d'un hymne de sa composition sur la conquête de Toulon et le succès des armes de la République : air : du *Siège de Cythère*, opéra, musique de Glück.

« MAURICE. »

Hymne sur la conquête de Toulon et le succès des armes de la République (3).

Air : *Du siège de Cythère*, opéra, musique de Glück.

Par Maurice, secrétaire-commis au comité d'agriculture, ce 7 nivôse an II.

Chantons, célébrons à jamais
La plus brillante des conquêtes.
Toulon est soumise aux Français,
Aux vainqueurs préparons des fêtes.
La liberté pour nous enfanta des héros;
Ah ! soyons jaloux de leur gloire,
Comme eux ne prenons de repos
Qu'après une entière victoire.

On voit déjà sur nos remparts
Flotter le drapeau tricolore,
L'Anglais détourne ses regards
Comme un esclave qui fuit encore.
Ses crimes, ses forfaits élonnent l'univers,
Ce monstre chassé de la terre
Usurpa le trident des mers,
Mais son règne n'est qu'éphémère.

Depuis le Rhône jusqu'au Rhin
Et de la Loire à la Moselle,
On entend la foudre et l'airain
Annoncer victoire nouvelle.
Des brigands couronnés, l'esclave est aux abois.
Bientôt il va demander grâce;
Mais des tigres qu'on nomme rois
Exterminons jusqu'à la race.

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 28, p. 115.

(2) *Archives nationales*, carton F¹⁷ 1703, dossier 1868.

(3) *Archives nationales*, carton F¹⁷ dossier 1868.

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 28, p. 115.

(2) *Archives nationales*, carton F¹⁷ 1703, dossier 1843.

(3) *Archives nationales*, carton F¹⁷ 1703, dossier 1843.